

A propos de l'article : "ils encoublaient le progrès...!"

Autor(en): **Peitrequin, Jean / Montandon, Chs.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À propos de l'article :

“Ils encoublaient le progrès...!”

L'article de M. Charles Montandon paru dans notre numéro du 15 juillet et stigmatisant l'attitude de certains à l'égard du magnifique îlot de verdure lausannois a rencontré l'approbation de ceux qui estiment qu'il y a progrès et... progrès. M. Rodolphe Rubattel, conseiller fédéral, a lancé sur les ondes un appel à la modération en matière de construction. Il semble qu'il a rencontré plus que de pires sourds, ceux qui ne veulent pas entendre, que d'oreilles attentives. Le « on va trop loin » il est temps de « freiner » est l'opinion de beaucoup.

C'est pourquoi : le *Conteur Vaudois* reste dans la saine tradition de l'ancien en défendant les intérêts de la collectivité contre la « machine » qui, de plus en plus, oblige l'homme à accélérer les trouées à n'importe quel prix...

Il n'est que de parcourir les collections des anciens *Conteur* qui date de 1863, pour se rendre compte des articles réprobateurs parus depuis cette époque.

Tel n'est pas l'avis de M. le syndic de Lausanne dont nous publions volontiers la lettre par souci d'objectivité et bien que l'article de M. Chs Montandon n'exprime qu'une opinion sans faire de personnalité. C'est un droit qui existe encore dans notre pays. *Réd.*

YVERDON

**Un relais
Le Buffet**

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09

Lausanne, le 19 juillet 1952.

*A la Rédaction du Conteur vaudois,
Rue Marterey 9, Lausanne.*

Monsieur le Rédacteur,

On m'a signalé, dans votre numéro du 15 juillet, sous le titre : « Ils encoublaient le « progrès »...! », un article signé de Chs Montandon.

Cet article est d'une injustice et d'une incorrection rares. Certes, il est psychologiquement regrettable que, pour des raisons d'ailleurs valables, les propriétaires constructeurs aient fait abattre les arbres en bordure de Rumine à un moment où ils n'étaient pas endormis par l'hiver. A cela nous ne pouvons rien car si les dispositions concernant l'urbanisme constituent déjà de grandes restrictions au droit de propriété, ce droit subsiste dans notre pays.

La Ville de Lausanne ne peut pas tout acheter car elle ne dispose pas des ressources suffisantes. Il est tout à fait inexact et tendancieux d'affirmer que la Municipalité brigande Lausanne et qu'elle accomplit un travail de fossoyeur. Lausanne est la ville de Suisse où le nombre des habitants au kilomètre carré est le moins élevé. Partout, le long des artères nouvelles, on plante des arbres. Il y en a des milliers de plus qu'il y a 15 ans. Ces arbres ne sont nullement martyrisés, les jardiniers de la ville et leurs chefs font, au contraire, de très gros efforts. En ce qui concerne les parcs publics, ils sont dus à des achats judicieux opérés par les Conseils de la Commune.

Je passe sur les appréciations défavorables qui frisent l'insulte de votre collaborateur. Je vous prie, en vertu du droit de réponse, de publier ces lignes dans votre prochain numéro et je regrette, ayant

connu le Contear vaudois d'autrefois, que l'actuel publie des articles comme celui de M. Montandon.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le syndic :

Jean Peitrequin.

Comme il est d'usage, nous avons soumis cette lettre à l'auteur de l'article... et voici sa réponse :

Le credo du Lausannois avancé (tellement « avancé » qu'il en devient blet)

M. le syndic ne me fera pas l'honneur de me prendre pour un « anarchiste » ; au contraire, j'appartiens à cette catégorie de citoyens bien nourris qui prendront à cœur de laisser faire certaines choses, lesquelles passeront à la postérité (mais citées comme exemples à ne pas suivre, siffle déjà une mauvaise langue). Alors voilà !

— Je crois que Lausanne est la plus belle ville *in the world*, avec des places toujours plus bellement défoncées et de souvent magnifiques « clapiers » locatifs.

— Je crois que le coup de maître le plus magistral fut la construction des trois bâtiments bouchant la vue de St-François. Qui donc aurait l'idée saugrenue de regarder le lac, quand le quartier « sous-Bessières » est tellement pittoresque ? Plutôt que de rendre salubre cet endroit, n'est-il pas plus intelligent de consacrer une poignée de millions à un stade qui sera inocupé un dimanche sur deux ?

Je crois qu'il fut très sage, ne fût-ce que dans l'intérêt historique et touristique de la cité, de jeter bas la porte St-Maire, celle de St-François, ou encore cette Grenette qui masquait un coin si beau ; mais pourquoi s'arrêter en bon chemin, n'est-il pas stupide de trouver encore à LAUSANNE quelques vieilles fermes qui nous feront passer aux yeux des étrangers pour des antédiluviens ? Il est heureux qu'on ait au moins prévu la destruction du haut des Escaliers du Marché ; autre riche idée, il

se peut qu'on nous cache la Cathédrale en élevant un bloc devant le Grand-Pont.

— Je crois de même qu'il conviendrait de reprendre la lumineuse idée des baillis bernois qui voulaient démolir la Cathédrale : ne jure-t-elle pas, la vieille, face à ce chef-d'œuvre qu'est la tour Bel-Air ? De même, un conseiller avisé, mais incompris, n'avait-il pas proposé, au siècle passé, de raser l'église St-François ? Un ancien député m'a, du reste, parlé d'un plan remarquable, affiché au Grand Conseil, et qui visait à un harmonieux bouleversement de la Cité ; hélas, avec ces « fossiles » de la campagne... Du moins a-t-on construit une école de chimie d'une originalité rare, ce qui donne la réplique au Château.

— Je crois que la place de la Riponne est une réussite que des villes laides comme Berne, Fribourg ou Schaffhouse nous envient ; ce mélange agréable d'un bâtiment moderne, d'une église vieillotte, d'un admirable palais et des ruines des Deux-Marchés est une trouvaille qui fait honneur à notre grrrande capitale. Il est seulement regrettable que de mauvais plaisants insensibles à l'art aient l'outrecuidance de dire que Rumine est un monument élevé à la laideur. (Et l'on parle de démolir le Musée Arlaud. Réd.)

— Je crois (voir les Toises) que nos arbres ne sont pas martyrisés ; tant pis pour le jardinier qui disait à Mlle Huguette Chausson : « Ça nous fait mal de les tailler si courts, mais on n'y peut rien ! » Quant à oser dire que les seuls vrais « auteurs » de nos parcs (Denantou, Mon-Repas) sont des nommés Sandoz, Haldimand ou Perdonnet, c'est de la basse calomnie.

— Je crois qu'il y avait des « raisons valables » pour abattre des arbres au printemps, alors qu'il n'y en avait pas pour le faire en hiver ; et je vous jure que ces raisons n'ont rien de mercantile, prétendre le contraire serait une « incorrection rare ».

— Je crois que M. Rodolphe Rubattel n'a pas compris tout cela, quand il a de-

mandé de freiner la construction ; c'est pourquoi SA ville a été la première à ne pas l'écouter. Quant à dire que ce n'est pas correct vis-à-vis de nos ouvriers qui risquent d'être au chômage dans quelques années, ça « frise l'insulte ». De même en ce qui concerne la démolition systématique des appartements à bon marché et leur remplacement par des « ultra-confort » qui sont la terreur du gagne-petit.

* * *

Mais je crois, aussi, que M. Peitrequin a trop cherché à lire entre les lignes ; ce faisant, il a cru dénicher des allusions qui n'en étaient pas. En tout cas, je ne parviens pas à découvrir insulte ou incorrection. Il y a des coupables, dans l'allure parfois déplaisante de Lausanne ville souvent bien plaisante par ailleurs, ça n'est pas contestable ; mais personne n'a dit que M. Peitrequin en était, tout spécialement. Il semble bien, même, que les erreurs les plus bêtes datent des années 1870-1910 ; c'est à ce moment que... « *Lausanne a mal tourné* », ainsi que l'a dit C.-F. Ramuz, et son jugement en valait bien d'autres.

Ceci mis au point, je dirai que l'opinion du simple lecteur m'importe avant tout autre ; or, mon article a reçu de nombreuses et chaleureuses approbations, orales ou écrites ; une seule note discordante... Peut-être est-on injustement exigeant envers certaines autorités à la tâche particulièrement ardue, mais on ne peut reprocher au « citoyen payant ses impôts et accomplissant ses obligations militaires » d'être impitoyable devant certaines gaffes monumentales.

Je voudrais suggérer à M. Peitrequin de demander, par exemple, à la jeunesse universitaire qui donnera à la ville ses syndics de demain, ce qu'elle pense de tout cela ; j'ai l'impression qu'alors il ne prendra plus pour des « insultes » ou des « incorrections » certaines vérités... un tantinet brutales !

Chs Montandon.

Chers amis abonnés et lecteurs,

Ce numéro du 15 août est le dernier de notre cinquième année. Avec septembre — numéro du Comptoir — *Le Nouveau Conteur vaudois et romand* va entrer dans sa sixième année.

Les nombreuses lettres d'encouragement reçues témoignent de sa « raison d'être ». Après cinq ans, le *Nouveau Conteur* peut regarder en arrière. Il a défendu nos saines traditions, pris des initiatives grâce à ses coterds, encouragé, par des comptes rendus détaillés, le si sympathique mouvement des patoisans vaudois qui, grâce à l'allant de leur président M. Kissling, ont pris conscience de la force vive qu'ils représentent dans notre terroir ; il les a soutenus avec cœur, dans toutes leurs manifestations.

D'autre part, le *Nouveau Conteur* grâce à M. Bron, à l'affection toute particulière que lui portait Jules Cordey dans les dernières années de sa vie, à M. Louis Goumaz qui lui succéda avec sa « Paletta », à Jean des Sapins, à notre ami Fridolin et à tous les patoisans a contribué pour une bonne part à la pose de la plaque commémorative de Savigny.

Par ses articles, ses échos, ses pages patoisannes, le *Nouveau Conteur* est bien la seule revue authentiquement folklorique de Suisse romande.

En cette veille du renouvellement des abonnements, nous savons que tous nos amis répartis dans tous les coins de ce pays et à Lausanne lui renouvelleront l'assurance de leur fidélité et de leurs sympathies.

La Rédaction.